

**Le voisinage :  
un terrain pour la solidarité de proximité**

**Documents d'analyse et de réflexion**

**Avril 2012**

rue Maurice Liétart, 31/4 – B-1150 Bruxelles



Avec le soutien de la fédération Wallonie-Bruxelles 

**Centre AVEC ASBL, rue Maurice Liétart, 31/4 – B-1150 Bruxelles**  
Tél. : +32/(0)2/738.08.28 – <http://www.centreavec.be>

## **Le voisinage : un terrain pour la solidarité de proximité**

### **La « Fête des voisins » : un rendez-vous citoyen au service du mieux vivre ensemble**

Vous avez déjà entendu parler de la « Fête des voisins » ? Peut-être y avez-vous même déjà pris part avec votre voisinage ou les habitants de votre immeuble... Initiée il y a une douzaine d'années par Atanase Périfan, un élu local à Paris, cette fête se veut être un rendez-vous citoyen au service du « mieux-vivre ensemble » et l'occasion de renouer avec les valeurs de solidarité, de fraternité et de convivialité au sein des relations de voisinage<sup>1</sup>. Au départ baptisée « Immeubles en fête », l'initiative est lancée pour la première fois en 1999, dans le 17<sup>ème</sup> arrondissement de Paris et rencontre un franc succès. Très vite, la dynamique se propage, d'abord en France et ensuite un peu partout en Europe et même au-delà, y compris dans des milieux ruraux... et devient dès lors la célèbre « Fête des voisins ». En 2011, plus de 10 millions d'habitants ont ainsi pris le temps de festoyer avec leurs voisins, dans 33 pays (dont vingt de l'Union européenne)<sup>2</sup>. Le principe est simple : une fois par an, on se retrouve entre voisins autour d'un apéritif ou d'un repas de type « auberge espagnole », chacun apportant de quoi grignoter et/ou boire et contribuant à sa manière à la réussite de l'événement. Cela se passe dans le hall de l'immeuble, dans le jardin ou la cour des habitants du rez-de-chaussée, dans l'appartement des locataires du cinquième étage, voire sur le pas de la porte... peu importe ! L'objectif de la fête, c'est de créer un moment de convivialité et de se rencontrer entre voisins, tout simplement.

Situation paradoxale s'il en est : grâce aux nouvelles technologies de l'information et de la communication, on peut être connecté avec des habitants d'autres continents et être informé de ce qui se passe à l'autre bout de la planète, mais on ne connaît pas son voisin ! Dans notre société en mal de liens sociaux, où indépendance rime avec indifférence, anonymat et isolement, les promoteurs de la « Fête des voisins » veulent faire passer le message que connaître ses voisins permet tout simplement de mieux vivre ensemble. L'engouement suscité par la fête n'a ainsi d'égal que l'énorme attente des citoyens qu'elle vient combler. Depuis ses débuts, le projet de la « Fête des voisins » a fait son chemin, et si l'on en croit son créateur Atanase Périfan, le projet serait vraiment fécond puisque la « Fête des voisins » serait entrée dans les mœurs des Français<sup>3</sup>. Le projet a ainsi créé un espace social autorisé, dans une société où les souffrances relationnelles dues à la solitude ou à l'individualisme ne sont pas rares.

### **De la « Fête des voisins » à « Voisins solidaires »**

Plus qu'une fête annuelle, la « Fête des voisins » se veut également être un véritable état d'esprit. Partant de l'idée qu'en même temps que des voisins re-tricotent la toile des liens sociaux au niveau d'un immeuble ou d'un quartier, ils créent aussi un bon terreau où peuvent germer des graines de solidarité et cela facilite la vie au quotidien. Les promoteurs

---

<sup>1</sup> Voir « La fête des voisins », dépliant explicatif, Fédération européenne des solidarités de proximités.

<sup>2</sup> *Idem*. Ces chiffres ne reprennent que les initiatives de citoyens ayant demandé d'officialiser leur participation auprès de la Fédération européenne des solidarités de proximité, et ne tiennent donc pas compte des initiatives qui n'ont pas demandé ni attendu le label de la « Fête des voisins ».

<sup>3</sup> Lors de la session « Oser la fraternité », organisée du 13 au 17 février 2012 par le CERAS (centre de recherche et d'action sociales, notre partenaire à Paris. Voir [www.ceras-projet.org](http://www.ceras-projet.org)).

de la fête veulent en effet susciter et renforcer les petits services entre voisins, et ainsi développer la solidarité de proximité<sup>4</sup>. C'est la raison pour laquelle Atanase Périfan a lancé l'association « Voisins solidaires ». Initié en France en 2011, ce projet veut raffermir l'élan généré par la « Fête des voisins » et le transformer en une véritable dynamique d'entraide et de solidarité. Le concept de « Voisins solidaires » s'inscrit vraiment dans la continuité de la « Fête des voisins » : cette dernière est un outil modeste pour établir des relations de sociabilité et de convivialité, un préalable tout à fait nécessaire et même indispensable pour instaurer des relations de solidarité entre voisins.

« *Voisins solidaires. Les bons côtés d'être à côté* », tel est le slogan de l'association : le message est que le voisinage, ce n'est pas que des problèmes et que faire l'effort d'entretenir des relations de bon voisinage, ça a aussi des côtés positifs. Les porteurs du projet partent d'un double constat : d'une part, le vieillissement de la population et l'éclatement de la famille accentuent la fragilisation du lien social, et d'autre part, les institutions étatiques ne pourront pas faire face seules à cette situation nouvelle<sup>5</sup>. Leur idée du projet « Voisins solidaires » s'ancre dans les convictions que (1) la solidarité doit reposer sur trois piliers complémentaires : les institutions, la famille et le voisinage, (2) c'est en s'inscrivant dans des relations de réciprocité que la solidarité pourra être durable et (3) il existe des gisements de générosité inexploités chez les citoyens. L'esprit qui anime l'association « Voisins solidaires », c'est donc que chacun a de la valeur et peut être utile à l'autre<sup>6</sup>. Il suffirait dès lors d'aider les citoyens à trouver leur place en leur donnant des clés pour agir.

Selon les promoteurs du projet, les citoyens sont prêts à agir pour une société plus solidaire. Mais pour beaucoup, le premier pas ne doit pas être trop grand et les contraintes ne peuvent pas être trop pesantes. Pourquoi ne pas dès lors œuvrer à une société plus juste et fraternelle en se rendant service entre voisins ? Le territoire du voisinage n'est habituellement plus un terrain naturel de la solidarité. Comment faire pour qu'il le devienne à nouveau ? Comment faire pour dépasser le sentiment de méfiance, qui nous anime parfois à l'égard de (certains de) nos voisins ? Pour le créateur de l'association « Voisins solidaires », c'est la stratégie des petits pas qui, pour commencer en tout cas, est gagnante et génératrice d'un effet boule de neige. C'est ainsi que le projet repose sur l'équation « petits gestes X beaucoup de personnes = société plus solidaire ». Mettre les gens en mouvement, leur donner le déclic pour réveiller le potentiel de générosité qui sommeille en eux : telle est la pédagogie prônée par l'association « Voisins solidaires ». Pour Atanase Périfan, cette pédagogie des petits pas permet de passer d'une logique du devoir à une logique de sens. Sens en quête duquel sont nombre de citoyens. L'idée est on ne peut plus simple, et rejoint le principe des SEL, ces fameux « systèmes d'échange locaux » déjà bien connus en Belgique. La logique qui sous-tend la dynamique des « Voisins solidaires » est celle du don/contre-don : ma voisine de palier, qui n'a pas de voiture, garde mes enfants pendant que je vais faire les courses, les siennes y compris. Mon voisin du dessous arrose mes plantes quand je suis en vacances et je vais chercher ses médicaments à la pharmacie quand il est malade. Je prête ma perceuse à mes voisins du dessus et ils me prêtent un guide touristique quand je pars à l'étranger. Les petits gestes possibles ne manquent pas. L'association propose un livret, un mode d'emploi, une boîte à idées, des kits et autres fiches de bonnes pratiques... autant d'outils disponibles sur le site internet de l'association<sup>7</sup> et qui donnent des idées aux moins

---

<sup>4</sup> [www.immeublesenfete.com/index.php4?coe\\_i\\_id=39](http://www.immeublesenfete.com/index.php4?coe_i_id=39)

<sup>5</sup> Voir « Voisins solidaires. Les bons côtés d'être à côté », dépliant explicatif.

<sup>6</sup> *In ibidem.*

<sup>7</sup> [www.voisinssolidaires.fr](http://www.voisinssolidaires.fr)

créatifs d'entre nous pour faire le premier pas. C'est même tout un programme d'actions qui est proposé : le Noël des voisins, l'été des voisins, urgence neige, ascenseur en travaux, grand froid, le printemps des voisins, un voisin malade, etc. L'idée du mois, à l'approche des élections présidentielles françaises, est « Elections : et si on s'entraidait entre voisins ? ». Il y a aussi « Ménage ton voisinage » quand on estime qu'un bon coup de balai serait nécessaire dans les parages. Bref, le principe de base peut se décliner à l'envi, selon ce que chacun peut offrir à l'autre. Il ne faut donc pas réinventer la roue : le tout est de réapprendre des réflexes d'attention à l'autre qui nous est tout proche, réflexes qui s'inscrivent dans une relation de réciprocité.

Nous pensons qu'en entrant dans cette logique de la solidarité de proximité, on se réapproprie des espaces de gratuité, où l'échange marchand n'a pas sa place. C'est en soi aller à contre-courant de la logique prégnante dans notre société d'aujourd'hui, qui veut que tout soit monnayable. Entretenir des relations de bon voisinage, c'est aussi une manière d'investir l'espace commun, voire de se réapproprier le quartier et donc l'espace public.

### **Des partenariats pour faire caisse de résonance**

Tant la « Fête des voisins » que « Voisins solidaires » sont des projets soutenus par des partenaires publics et privés. Nous pensons que les élus locaux sont de bons relais pour ce genre d'initiatives, pour les faire connaître dans leur ville ou commune et les soutenir. La solidarité de proximité, pour se déployer, doit être soutenue par les élus locaux. Ce style de projets ne peut faire que du bien à la cohésion sociale, mais aussi à l'exercice d'une citoyenneté plus active de la part des habitants. A l'approche des élections communales en octobre 2012, cela pourrait donner de bonnes idées aux candidats.

Des partenariats avec les institutions et les associations locales sont importants, aussi parce qu'il est essentiel que chacun garde son rôle : on ne peut pas être l'assistant social de son voisin, ce rôle doit être laissé à qui de droit.

L'objectif d'Atanase Périfan, fondateur des deux initiatives dont les acteurs centraux sont les habitants et leurs voisins, est de créer tout un réseau de partenaires agissant en faveur du « mieux vivre ensemble », d'abord au niveau national, mais aussi international (ce qui est déjà le cas de la « Fête des voisins », portée par la Fédération Européenne des Solidarités de Proximité<sup>8</sup>). Cela permet de donner de l'ampleur aux projets, et le réseau agit comme une caisse de résonance et relie ainsi ce qui se passe à un niveau on ne peut plus local à une réalité plus globale, en articulant les différents niveaux entre eux.

### **De la diversité !**

Nous estimons que les projets de la « Fête des voisins » et de « Voisins solidaires » sont de très bonnes initiatives, en ce qu'elles favorisent un meilleur vivre ensemble. Le créateur, Atanase Périfan, en phase avec son temps, utilise les moyens de communication et les stratégies de marketing d'aujourd'hui. Pour lui, il faut des marques qui donnent envie aux gens. C'est ainsi qu'il y a un label « Voisins solidaires », de même qu'il y a un label « Fête des voisins ». C'est là que se situe, à notre avis, le bémol qui nuance notre appréciation positive

---

<sup>8</sup> Association à but non lucratif créée en 2005 à Paris, dont le président est Atanase Périfan.

du projet : il ne faut pas vouloir absolument ramener sous le même chapeau toutes les initiatives qui visent à construire une société plus juste et plus solidaire. Si l'idée de « Voisins solidaires » est récupérée et adaptée à une réalité locale, il ne faut pas le déplorer<sup>9</sup>... tant mieux ! Il y a un tas d'initiatives qui opèrent au niveau d'un quartier dans l'objectif de construire une société plus juste, solidaire et écologiquement durable tout en favorisant un meilleur vivre en commun, ou tout simplement de rendre la vie plus agréable : les systèmes d'échange locaux, des fêtes de rue ou de quartier, des opérations pour fleurir une rue, un parcours d'artistes, un système de co-voiturage, etc.

Nous pensons que c'est de la diversité des initiatives qui visent un monde plus solidaire que naîtra plus de solidarité<sup>10</sup>. Certes, il faut d'une manière ou d'une autre les faire converger, mais il ne faut surtout pas tenter de ramener à une seule idée ni de tout rassembler sous un label unique (a-t-on d'ailleurs besoin d'un label pour être solidaire ?), sous peine de casser la créativité des citoyens, fort nécessaire quand on veut inventer un autre monde, plus solidaire. Par ailleurs, se joindre à une telle dynamique qui dit qu'un autre monde est possible, relève d'une démarche de liberté. Heureusement que les initiatives sont diversifiées, chacun pouvant trouver ce qui correspond à sa propre sensibilité.

Par ailleurs, nous pensons qu'il est essentiel d'allier ce type de projets à une réflexion de fond et de sens, qui déborde les limites géographiques du voisinage. D'où l'importance d'un travail d'éducation permanente et de sensibilisation pour élargir la réflexion et inscrire cette solidarité de proximité dans une solidarité plus large : il faut, selon l'expression portée par le mouvement altermondialiste, « penser global, agir local ». Certes, c'est vrai que tous les petits gestes comptent, mais il ne faudrait pas oublier d'agir pour plus de solidarité entre le Nord et le Sud de la planète, et de s'attaquer aux problèmes structurels qui handicapent l'exercice de la solidarité pour une meilleure répartition des richesses, tout comme il ne faut pas laisser de côté l'engagement pour des structures plus justes qui incluent les laissés-pour-compte de la société.

**Claire Brandeleer**  
**Centre Avec**

---

<sup>9</sup> Lors d'un atelier réunissant une trentaine de personnes, les exemples d'initiatives similaires fusaient, ce que déplorait Atanase Périfan (animateur de l'atelier, à la session du CERAS « Oser la fraternité », 13-17 février 2012).

<sup>10</sup> Sur la complémentarité des initiatives alternatives, voir Claire Wiliquet, « Les voies des alternatives », analyse du Centre Avec, novembre 2011. Disponible sur [www.centreavec.be](http://www.centreavec.be).